

MICHAŁ HRABIA  
Université de Silésie  
michal.hrabia@us.edu.pl

FORMES PRÉFIXÉES DU VERBE POLONAIS *PIC*  
ET LEURS ÉQUIVALENTS FRANÇAIS.  
ANALYSE CONTRASTIVE POUR LES BESOINS  
DE LA TRADUCTION AUTOMATIQUE

PREFIXED FORMS OF THE POLISH VERB *PIC*  
AND THEIR FRENCH EQUIVALENTS.  
A CONTRASTIVE ANALYSIS FOR THE PURPOSE  
OF MACHINE TRANSLATION

The present paper aims at presenting a short study of the prefixed forms of the Polish verb *pić* ('to drink') (*napić, wypić, popić, przepić, opić, zapić*, etc.) and their French equivalents found in two parallel corpora: *Glosbe* and *Reverso Context*. In the first part, selected theoretical approaches concerning the verbal prefixation in Polish are discussed, with particular attention to the hypothesis of "perfective hypercategory" by Włodarczyk and Włodarczyk (2001b). The second part focuses on the results of the contrastive Polish-French analysis. The research is carried out in the general framework of the *Aktionsarten* theory and tries to discover by which linguistic means (grammatical and/or lexical) the French language expresses different semantic values conveyed by the Polish prefixes. The results of the analysis are appropriately formalized according to the principles of the object-oriented approach by Banyś (2002a, b), i.e. described by the syntactic-semantic schemes (which, after several changes of specification, can be applied in the machine translation programs). The purpose of the investigation is, therefore, twofold: theoretical, since it is the matter of discovering certain relations between two languages expressing differently a given linguistic phenomenon, and practice, which consists in formulating interlinguistic correspondence rules for the purpose of the Polish-French translation.

Keywords: *prefix, verbal aspect, Aktionsart, object class, machine translation*

## 1. Introduction

La richesse des formes verbales slaves préfixées est un fait bien connu et largement débattu dans la littérature linguistique. Toutefois, malgré des années de recherches, les linguistes ne sont unanimes ni sur les fonctions des préfixes, ni sur leurs valeurs sémantiques, ni même sur leur statut au sein du système grammatical. Jusqu'à maintenant, on n'a pas non plus réussi à créer un modèle (clair et complet) d'équivalence entre les préfixes verbaux slaves et leurs analogues lexico-grammaticaux français. Il s'ensuit que la préfixation slave reste toujours un domaine qui demande à être exploré.

Dans le présent article, après avoir dressé le panorama général des approches théoriques concernant les préfixes verbaux polonais, nous passerons à une analyse contrastive polono-française des formes dérivées du verbe *pić* et de leurs équivalents français. Nous tâcherons en plus que les résultats des recherches, grâce à leur formalisation convenable, puissent être exploités dans les programmes de la traduction automatique.

## 2. Quelques remarques théoriques sur les préverbes polonais

Les préfixes polonais permettent de créer à partir d'un seul verbe imperfectif toute une série de verbes perfectifs dérivés. En polonais contemporain, on distingue dix-sept préfixes pouvant intervenir dans ce processus: *do-*, *na-*, *nad(e)-*, *o-*||*ob(e)-*, *od(e)-*, *po-*, *pod(e)-*, *prze-*, *przy-*, *roz(e)-*, *u-*, *w(e)-*, *współ-*, *w(e)z-*||*w(e)s-*, *wy-*, *z(e)-*||*s-*||*ś-*, *za-* (Grzegorzczkowska et al. 1999: 539). Il est bien sûr impossible qu'un seul verbe donné puisse se combiner avec tous ces préfixes (appelés aussi «préverbes» (cf. Paillard 2001; Gwiazdecka 2005)), mais il existe des infinitifs dont le potentiel dérivationnel est vraiment très grand, comme p. ex. l'infinitif *robić* (fr. *faire*):

*robić* → *do*r*obić*, *na*r*obić*, *nad*r*obić*, *ob*r*obić*, *od*r*obić*, *po*r*obić*, *pod*r*obić*, *prze*r*obić*, *przy*r*obić*<sup>1</sup>, *roz*r*obić*, *u*r*obić*, *w*r*obić*, *wy*r*obić*, *z*r*obić*, *za*r*obić* (15 formes dérivées).

Les dérivés présentés ci-dessus sont tous des verbes perfectifs indépendants qui entretiennent certaines relations sémantiques (plus ou moins manifestes) avec la base dérivationnelle *robić*. Il paraît évident que la nature de ces relations doit dépendre du degré de la modification qu'un préfixe donné introduit dans la signification du verbe de base. Par conséquent, dans la tradition linguistique polonaise, il est courant de diviser les fonctions des préfixes verbaux en trois catégories suivantes (cf. Wróbel 2001: 208):

<sup>1</sup> Forme archaïque.

- fonctions aspectuelles – lorsqu’un préfixe joue un rôle purement grammatical qui consiste à changer l’aspect imperfectif en aspect perfectif; dans ce cas-là le verbe de base et le verbe dérivé ont le même sens lexical et diffèrent seulement du point de vue grammatical : l’un est imperfectif et l’autre – perfectif (p. ex. *robić* / *zrobić*);
- fonctions de modification – lorsqu’un préfixe modifie le contenu sémantique du verbe de base en y ajoutant des caractéristiques supplémentaires; dans ce cas-là la signification du verbe dérivé peut être facilement décomposée en deux éléments: signification du verbe de base + caractéristique apportée par le préfixe (p. ex. *narobić* = *robić* + caractéristique augmentative);
- fonctions de mutation – lorsqu’un préfixe apporte un contenu processuel qui pour le verbe dérivé est primordial; dans ce cas-là le lien sémantique entre le verbe dérivé et le verbe de base est le moins perceptible (p. ex. *robić* / *przerobić*).

En comparant cette classification des préfixes avec la théorie de l’aspect d’Agrell (1908, 1918), on peut facilement remarquer que les fonctions de modification (et partiellement celles de mutation) s’apparentent à la catégorie agrélienne de «modalités d’action» (*Aktionsarten*). Rappelons que selon Agrell les modalités d’actions modifient la signification lexicale du verbe, tandis que l’aspect joue le rôle grammatical<sup>2</sup>. Les notions d’aspect et de modalités d’actions ne sont pas pourtant disjointes. En effet, vu que dans la plupart des cas, l’adjonction d’un préfixe à un verbe imperfectif provoque la transformation de celui-ci en verbe perfectif<sup>3</sup>, il est indéniable que les préfixes qui apportent une modification de signification lexicale (autrement dit, qui sont porteurs d’une certaine *Aktionsart*) jouent aussi un rôle grammatical (ils sont porteurs d’un aspect perfectif). Toutefois, selon beaucoup de linguistes polonais (cf. Klemensiewicz 1951: 651-654; Śmiech 1986: 124; Wróbel 2001: 208, 213-215), cette dépendance entre l’*Aktionsart* et l’aspect est unilatérale, ce qui revient à dire qu’il y a des dérivés dans lesquels les préfixes remplissent la fonction purement grammaticale, sans être porteurs d’aucune *Aktionsart*. Les préverbes en question sont souvent considérés comme préfixes vides, c’est-à-dire dépourvus de sens lexical, et servent à former des verbes perfectifs qui avec leurs corrélatifs imperfectifs constituent des paires aspectuelles «pures». La question qui se pose pourtant est de savoir si (et comment) on peut définir la prétendue paire aspectuelle.

<sup>2</sup> La théorie agrélienne malgré son «ancienneté» et plusieurs critiques auxquelles elle a été affrontée (cf. Karolak 1997) influence toujours la pensée aspectuelle dans les pays slaves.

<sup>3</sup> Font exception à cette règle entre autres les verbes à sens «itératifs», parmi lesquels on distingue les verbes de mouvement indéterminés (*chodzić*,  *pływać*, *biegać*, *nosić*, etc.) et d’autres verbes itératifs dérivés à partir de verbes imperfectifs simples, tels que *jadać* (dérivé suffixal de *jeść*), *pi-sywać* (dérivé suffixal de *pi-sać*), etc. (cf. Włodarczyk et Włodarczyk 2001a: 94-95; Hrabia 2016: 20). L’adjonction d’un préfixe ne change pas leur aspect grammatical (p.ex. *wypływać*, *przenosić*, *odpisywać* sont toujours imperfectifs).

Włodarczyk et Włodarczyk (2001a) ont démontré que même les perfectifs qui sont considérés comme purs corrélats aspectuels par la plupart des linguistes ne représentent pas en fait un groupe tout à fait cohérent et ne peuvent pas être qualifiés par un seul déterminant sémantique. Ils ont distingué quatre sens et valeurs du perfectif, à savoir: limite de l'évolution ou du changement du sujet atteint (p. ex. *zestarzyć się*), limite (spatiale ou abstraite) de l'action atteinte (p. ex. *spasć*), résultat atteint (p. ex. *zbudować*) et perfectif à effet immédiat (p. ex. *spotkać*) (Włodarczyk et Włodarczyk 2001a: 98). De plus, au sein du perfectif à sens de limite ou de résultat, ils ont différencié le perfectif à signification finale ou égressive (p. ex. *zbudować*, *napisać*) et le perfectif à signification initiale ou ingressive (*polubić*, *zrozumieć*). Ainsi, vu la différenciation des valeurs sémantiques des perfectifs purs formés par les préfixes traditionnellement classifiés comme «sémantiquement vides», il est difficile, en fin de compte, de traiter ceux-ci comme porteurs de fonctions exclusivement grammaticales. Alors, de vraies paires aspectuelles n'existent-elles pas? Selon Włodarczyk et Włodarczyk (2001b: 117) «la propriété aspectuelle du perfectif, par sa nature abstraite et en raison de l'origine dérivationnelle, donc lexicale, des morphèmes aspectuels, n'apparaît jamais à l'état "pur" mais est toujours accompagnée d'une nuance spécifique (parmi lesquelles on reconnaît l'une des valeurs des différents types de "paires" aspectuelles ou des MA<sup>4</sup>)». Plus précisément, Włodarczyk et Włodarczyk proposent de définir l'aspect perfectif comme une hypercatégorie qui est hiérarchisée à deux niveaux: «l'un supérieur (abstrait, général) et l'autre inférieur (concret, spécifique). Le niveau supérieur est obtenu par l'abstraction (ou mise en facteur vertical) de traits sémiques communs à tous les membres du niveau inférieur» (Włodarczyk et Włodarczyk 2001b: 117). Cette hypothèse est complétée par l'introduction du concept d'héritage, ou plutôt de multihéritage (multiplicité des relations d'héritage) des traits sémiques, par lequel un même préfixe verbal peut hériter différents sèmes particuliers du niveau supérieur de l'hypercatégorie du perfectif. Par conséquent, l'hypercatégorie postulée permet, du point de vue théorique, de «subsumer toutes les diverses classes de verbes à préfixes décomposables qui auparavant étaient divisées en perfectifs purs et en MA» (Włodarczyk et Włodarczyk 2001b: 117).

L'hypothèse de l'hypercatégorie du perfectif nous paraît bien adaptée aux besoins des recherches contrastives<sup>5</sup>. La présupposition de l'existence des préfixes sémantiquement vides pourrait en fait appauvrir les analyses, car on risquerait de traiter les paires aspectuelles pures comme lexicalelement synonymiques. Étant donné que les systèmes verbaux des langues slaves et des langues romanes ne sont pas symétriques quant à l'expression des contenus aspectuels, en les comparant il faut veiller à ce que toutes les nuances sémantiques apportées par les préfixes, même par ceux qui semblent à premier abord grammaticalisés, soient soigneusement étudiées et décrites.

<sup>4</sup> MA – modalités d'action.

<sup>5</sup> Dans la suite de cet article, nous allons employer le terme *Aktionsart* de façon opérationnelle, tout en ayant conscience que, du point de vue théorique, il manifeste des traits sémiques hérités de l'hypercatégorie du perfectif.

### 3. Analyse contrastive des formes préfixées du verbe *pić* et de leurs équivalents français

Dans ce chapitre, nous allons soumettre à une analyse contrastive polono-française les verbes perfectifs préfixés fondés sur le verbe imperfectif *pić* (fr. *boire*). Le but de notre étude est double: nous voulons (1) découvrir comment différents traits sémiques de l'hypercatégorie du perfectif véhiculés par les préfixes polonais se réalisent en français et (2) créer par la suite des modèles de traduction des verbes dérivés à l'aide de ces préfixes.

Le verbe que nous avons choisi pour notre analyse se caractérise par une connectivité relativement grande avec les préfixes. En polonais contemporain, il existe 11 verbes dérivés de *pić*:

*pić* → *popić*, *spić*, *zapić*, *przepić*, *rozpić*, *opić*, *upić*, *dopić*, *podpić*, *wypić*, *napić*<sup>6</sup>.

Afin d'extraire des données linguistiques nécessaires, nous avons travaillé sur deux grands corpus parallèles disponibles gratuitement sur Internet: *Glosbe* (<https://pl.glosbe.com>, 14/12/2018) et *Reverso Context* (<http://context.reverso.net>, 14/12/2018). Au total, nous avons comparé à peu près 2000 occurrences<sup>7</sup>.

Pour formaliser les résultats de nos recherches, nous proposons d'appliquer les schémas syntaxico-sémantiques élaborés par Banyś (2002ab, 2005) dans son «approche orientée objets». Les schémas en question, par leur caractère bilingue, peuvent être facilement incorporés dans différents programmes de traduction automatique basée sur les règles (ou dans d'autres applications de TA qui contiennent dans leur structure fonctionnelle des modules d'analyse grammaticale). Chaque schéma est un modèle de phrase et contient, outre la position pour le verbe, les positions X, Y, Z réservées respectivement pour le sujet, le premier complément et le deuxième complément. Il est à remarquer que selon les principes de l'approche adoptée, les positions X, Y, Z ne sont pas saturées par des mots concrets, mais par des classes d'objets (p. ex. [ANIME humain], [CONCRET <boisson><sup>8</sup>, etc.) qui sont définies comme des ensembles de noms partageant un certain nombre de traits syntaxico-sémantiques<sup>9</sup>. Voici un exemple d'un tel schéma:

<sup>6</sup> À cette liste peuvent s'ajouter aussi les formes *odpić* et *nadpić*, mais vu leur faible fréquence dans le corpus, nous avons décidé de ne pas les inclure dans notre analyse.

<sup>7</sup> Il faut souligner que dans les sections suivantes, nous n'exposons que ces emplois qui étaient présents dans les corpus analysés en quantité remarquable.

<sup>8</sup> Les noms des classes générales sont mis entre crochets, et les noms des classes plus spécifiques – en chevrons.

<sup>9</sup> Plus précisément, la classe d'objets est définie comme un ensemble de noms qui partagent un certain nombre d'opérations (de verbes) et d'attributs (d'adjectifs) (Banyś 2002a: 22). L'appartenance d'un nom donné à une classe d'objets n'est pas donc établie par des critères ontologiques, mais par des conditions linguistiques, c'est-à-dire la connectivité sémantico-syntaxique avec les mêmes opérateurs verbaux et adjectivaux que d'autres éléments de la classe.

X – [ANM hum] – **popić** – Y – [CONC <lekarstwo>] – Z – [CONC <płyn>]  
 X – [ANM hum] – **avaler / prendre** – Y – [CONC <médicament>] – avec  
 – Z – [CONC <liquide>]

Dans le schéma ci-dessus, la position du sujet X est saturée par la classe d'objets [ANIMÉ humain], la position du premier complément Y – par la classe [CONCRET <médicament>] et celle du deuxième complément Z – par la classe [CONCRET <liquide>]. Le schéma possède deux versions: polonaise et française, ce qui vise à assurer le transfert intralinguistique dans le processus de la traduction automatique. Sans entrer dans des détails techniques du fonctionnement des logiciels de traduction, on peut présumer que si le système reconnaît qu'une phrase donnée en polonais réalise ce schéma, il pourra générer pour le verbe *popić* sa traduction française adéquate – *avaler* (ou bien *prendre*).

Ci-dessous se trouvent les résultats de notre analyse, divisés, pour plus de clarté, en plusieurs sous-sections. Les sous-sections, dont chacune est consacrée à l'une des formes préfixées de *pić*, débutent toujours par la présentation des exemples représentatifs trouvés dans le corpus et finissent par la formulation du (des) schéma(s) syntaxico-sémantique(s) bilingue(s) polono-français.

#### 4.1. *popić* (A)

	<b>popić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Oczywiście trochę <b>popiłem</b>.</i>	<i>Bien sûr, <b>j'avais pas mal bu</b>.</i>
(2)	<i>Wyszedłem z Earlem <b>popić</b>.</i>	<i>Moi et Earl on était sortis <b>boire</b>.</i>
(3)	<i>Trochę sobie <b>popiłem</b>.</i>	<i>J'ai un peu <b>picolé</b>.</i>
(4)	<i>Cyganie lubią <b>popić</b> na stypie.</i>	<i>Les gitans aiment <b>boire un coup</b> à la veillée.</i>
(5)	<i>A teraz <b>popij</b> wodą sodową.</i>	<i>Maintenant, <b>bois un peu de soda</b>.</i>
(6)	<i>Proszę bardzo, pani Larson proszę spróbować <b>popić</b>.</i>	<i>Là, essayez de <b>prendre une gorgée</b>.</i>
(7)	<i>Chyba, że chcesz <b>popić</b> tym co zostało z mojej kawy.</i>	<i>Sauf si vous voulez le <b>faire passer</b> avec ce qui reste de mon café.</i>
(8)	<i>Lek ORACEA należy <b>popić</b> pełną szklanką wody, w pozycji siedzącej lub stojącej, aby uniknąć podrażnienia gardła.</i>	<i>Vous devez <b>prendre</b> ORACEA avec un grand verre d'eau, en position assise ou debout, pour éviter toute irritation de la gorge.</i>
(9)	<i>Kapsułki należy <b>popić</b> płynem (najlepiej wodą).</i>	<i>Les gélules doivent <b>être avalées</b> avec un liquide (de l'eau de préférence).</i>

Les linguistes sont généralement d'accord que le préverbe polonais *po-* est l'un des plus polysémiques qui soit. Dans les termes de Włodarczyk et Włodarczyk (2001b), on dirait qu'il hérite (ou bien «multihérite») beaucoup de traits sémiques de l'hypercatégorie du perfectif. D'un côté, il permet de dériver des verbes exprimant l'intensité d'action inférieure à la normale (Śmiech 1986: 23-24) (et pour cette raison il peut être considéré comme un porteur d'une *Aktionsart* diminutive (cf. Stawnicka 2009: 107-113, 258)), mais de l'autre, il construit des formes qui se caractérisent par l'intensité d'action supérieure (une *Aktionsart* augmentative).

L'intensité supérieure est visible dans les exemples (1), (2), (3) et (4). L'analyse contrastive des traductions de cet emploi conduit à formuler le schéma syntaxico-sémantique suivant:

**A<sub>1</sub>** X – [ANM hum] – **popić**

**A<sub>1</sub>'** X – [ANM hum] – **boire / boire un coup / picoler**

Il est intéressant d'apercevoir que tous les emplois augmentatifs concernent uniquement la consommation de l'alcool. On peut aussi remarquer que dans le sémantisme de *popić* le caractère intensif de l'action, c'est-à-dire le fait de boire beaucoup, n'est pas très articulé. C'est peut-être la raison pour laquelle dans la version française on retrouve des équivalents plutôt «neutres»: *boire, boire un coup, picoler* (au lieu de *se bourrer* ou *s'enivrer*).

Quant aux emplois diminutifs (exemples (5), (6), (7), (8) et (9)), ils demandent un peu plus d'explication. Il est vrai qu'il s'agit ici de boire une petite quantité de liquide, mais cette action est effectuée dans un but concret: afin de faire passer quelque chose qu'on a mangé (ou bu) précédemment. Dans ces emplois on retrouve alors des traces de signification prépositionnelle du préfixe analysé, ce qui s'explique par le fait que selon toute vraisemblance, les préverbes et les prépositions ont une origine commune<sup>10</sup>. Ainsi, vu que la préposition *po* en polonais, dans l'une de ses acceptions, signifie *après*, la forme *popić* peut être paraphrasée par la formule: 'boire un peu après avoir fait qqch. d'autre' (dans notre cas: 'après avoir bu ou mangé qqch.'). Les schémas décrivant cet emploi se présentent comme suit:

**A<sub>2</sub>** X – [ANM hum] – **popić** (– Z – [CONC <płyn>])

**A<sub>2</sub>'** X – [ANM hum] – **boire un peu (de) / prendre une gorgée (de)** (– Z – [CONC <liquide>])

**A<sub>3</sub>** X – [ANM hum] – **popić** – Y – [CONC <lekarstwo> <płyn> <żywność>] – Z – [CONC <płyn>]

<sup>10</sup> Les préverbes et les prépositions proviennent probablement d'anciens adverbes qui au cours de l'évolution de la langue ont perdu leur autonomie (Cholewa 2017: 46).

$A_3'$  X – [ANM hum] – **avaler / prendre** – Y – [CONC <médicament>] – avec  
– Z – [CONC <liquide>]

$A_3''$  X – [ANM hum] – **faire passer** – Y – [CONC <liquide> <aliment>] – avec  
– Z – [CONC <liquide>]

Remarquons que seulement la traduction proposée dans le schéma  $A_3$  reflète bien le sens diminutif-prépositionnel de *popić*.

#### 4.2. *spić* (B)

	<i>spić</i>	
	PL	FR
(1)	<i>Spijesz się.</i>	<i>Tu vas être saoulé.</i>
(2)	<i>Mistrz Lung tu jest i się spił.</i>	<i>Maître Lung est là, il est bourré.</i>
(3)	<i>Spilem się.</i>	<i>J'ai beaucoup bu.</i>
(4)	<i>Dlaczego się tak spiłaś?</i>	<i>Pourquoi tu t'es saoulée comme ça ?</i>
(5)	<i>Nick, oni prawdopodobnie spili się ostatniej nocy.</i>	<i>Nick, ils étaient probablement ivres hier soir.</i>
(6)	<i>Tak cię spiję, że więcej nie będziesz chciał pić.</i>	<i>Je vais te soûler la gueule si bien que tu ne voudras plus jamais boire.</i>
(7)	<i>Bo dr Hasslein mnie spił.</i>	<i>Parce que le Dr Hasslein m'a soûlée.</i>

Tous les emplois du verbe dérivé *spić*, présentés ci-dessus, concernent la consommation excessive de l'alcool. C'est donc le trait sémique d'intensité (Śmiech 1986: 32), ou autrement dit l'*Aktionsart* augmentative (Stawnicka 2009: 260), véhiculé par le préfixe *s-*, qui modifie le sens du verbe de base. Les schémas de traduction (l'un pour la forme pronominale *spić się* et l'autre pour la forme non pronominale) sont les suivants:

$B_1$  X – [ANM hum] – **spić się**

$B_1'$  X – [ANM hum] – **être saoul / être bourré / être ivre / boire beaucoup / se saouler**

$B_2$  X – [ANM hum] – **spić** – Y – [ANM hum]

$B_2'$  X – [ANM hum] – **saouler (la gueule de)** – Y – [ANM hum]

Il est à noter que les traductions françaises qui transmettent manifestement l'idée de consommation alcoolique (*être saoul, bourré, ivre, saouler*), ne mettent pas un accent suffisant sur le caractère excessif de l'action. On peut donc réfléchir s'il ne vaudrait pas mieux les faire accompagner de certains adverbes d'intensité du type *très, beaucoup*.



Dans notre corpus, nous avons aussi trouvé une expression figée *spić śmietankę* qui est rendue en français par *s'en mettre dans les poches*. Cet emploi du verbe *spić* diffère visiblement de celui présenté dans les schémas. En fait, il ne s'agit pas ici de boire excessivement, mais d'«absorber la couche supérieure de liquide». Dans la traduction de cette expression concrète, le sens de «boire» disparaît pourtant totalement.

#### 4.3. *zapić* (C)

	<i>zapić</i>	
	PL	FR
(1)	<i>Pozostań w pałacu Illyria i <b>zapij się</b> na śmierć albo wyrusz ze mną do Meereen, poznaj Daenerys Targaryen i zdecyduj, czy warto jest walczyć za ten świat.</i>	<i>Vous pouvez rester au palais d'Illyrio, et <b>boire jusqu'à la mort</b>, ou m'accompagner à Meereen, rencontrer Daenerys Targaryen, et décider si ce monde vaut la peine qu'on se batte pour lui.</i>
(2)	<i>Nie <b>zapiłby się</b> na śmierć.</i>	<i>Il ne se serait pas soulé à en mourir.</i>
(3)	<i><b>Zapiję się</b> na śmierć.</i>	<i>Je me soulerais à mort.</i>
(4)	<i>Próbowałem <b>zapić się</b> na śmierć, żeby znowu nie być tym facetem.</i>	<i>Essayer de <b>m'enivrer jusqu'à la mort</b>, je ne voudrais plus avoir à être ce gars à nouveau.</i>
(5)	<i><b>Zapić się</b> na śmierć i pozostawić córki?</i>	<i><b>Picoler à mort</b> et laisser vos filles seules ?</i>
(6)	<i>Skoro chcesz <b>się zapić</b> na śmierć, proszę bardzo.</i>	<i>Si tu veux rester là à <b>te noyer dans l'alcool</b>, te gêne pas.</i>
(7)	<i>Inni próbują je <b>zapić</b>.</i>	<i>Certains les <b>noient</b> dans la boisson.</i>
(8)	<i>Ponieważ ludzie muszą <b>zapić</b> smutki.</i>	<i>Parce que c'est là que les gens peuvent <b>noyer</b> leurs soucis.</i>
(9)	<i>Ja też próbuję <b>zapić</b> swój cały ból.</i>	<i>Moi aussi j'essaye de <b>noyer</b> ma peine.</i>

Comme remarque Śmiech (1986: 40), le préfixe *za-*, dans l'un de ses emplois, peut construire des formes dérivées ayant un sens général de «tuer», «assassiner» (ce qui bien visible dans les verbes tels que *zadusić*, *zadręczyć*, *zatluc*, mais aussi *zadziobać* ou *zagłaskać*). Dans ce cas-là, le préfixe en question ne véhicule pas d'*Aktionsart* générique (du type: augmentative, diminutive, initiale, etc.), mais transfère tous les traits sémiques d'un autre verbe préfixé en *za-*: *zabić*. Il paraît que cela est valable également pour le verbe *zapić*. En effet, tous les exemples ci-dessus montrent qu'il s'agit d'une consommation alcoolique destructive: le sujet veut soit détruire lui-même, ce qui est supplémenta­irement renforcé par l'expression *na śmierć* (exemples de (1) à (6)), soit annihiler quelque chose qui le dérange (exemples de (7) à (9)). Les schémas de traduction sont les suivants:

C<sub>1</sub> X – [ANM hum] – **zapić się (na śmierć)**

C<sub>1</sub>' X – [ANM hum] – **boire jusqu'à la mort / se saouler à en mourir / se saouler à mort / s'enivrer jusqu'à la mort**

C<sub>2</sub> X – [ANM hum] – **zapić** – Y – [ABSTR <problem>]

C<sub>2</sub>' X – [ANM hum] – **noyer** – Y – [ABSTR <problème>] (– dans – [CONC <alcool>])

On voit que la forme pronominale *zapić się* est traduite en français par différents équivalents (*boire, se saouler, s'enivrer*) suivis systématiquement des expressions du type *jusqu'à la mort, à en mourir, à mort*. La forme non pronominale à son tour est rendue en français le plus souvent par le verbe *noyer*. Dans tous les cas alors le sens de «destruction» véhiculé en polonais par le préfixe *za-* est bien conservé.

#### 4.4. *przepić* (D)

	przepić	
	PL	FR
(1)	<i>Kiedyś chwaliłeś się tym, że moge <b>przepić</b> każdego faceta wśród twoich przyjaciół.</i>	<i>Tu frimais auprès de tes amis en disant que j'arrivais à <b>boire trois fois plus que</b> les autres.</i>
(2)	<i>Prawdopodobnie potrafi <b>przepić</b> wszystkich z was chłopaków.</i>	<i>Et elle pourrait certainement <b>boire plus que</b> les gars autour de cette table.</i>
(3)	<i>On <b>przepije</b> twoje zyski, siostrzyczko!</i>	<i>Il <b>boirait</b> tout ton profit, ma sœur.</i>
(4)	<i>Nie <b>przepij</b> całej wypłaty.</i>	<i>Ne <b>buvez</b> pas toute votre paye.</i>
(5)	<i>Znęcał się nade mną, oszukiwał mnie i <b>przepił</b> wszystkie nasze pieniądze.</i>	<i>Il m'a martyrisée, trompée et <b>a bu</b> tout l'argent du ménage.</i>

Les emplois du verbe *przepić* se divisent visiblement en deux groupes: d'un côté il y a des emplois dans lesquels le préfixe *prze-* est le porteur d'une *Aktionsart* augmentative (ou plutôt surdimensionnée) qui exprime le fait de «dépasser, de distancer quelqu'un» (Śmiech 1986: 66) (exemples (1) et (2)) et de l'autre – ceux dans lesquels le préfixe véhicule un sens plus particulier de «perdre quelque chose à la suite d'une mauvaise conduite» (dans notre cas: «perdre une fortune en buvant trop de l'alcool») (exemples (3), (4) et (5)). Cette binarité de sens conduit à formuler deux schémas syntaxico-sémantiques:

D<sub>1</sub> X – [ANM hum] – **przepić** – Y – [ANM hum]

D<sub>1</sub>' X – [ANM hum] – **boire plus que** – Y – [ANM hum]

**D<sub>2</sub>** X – [ANM hum] – **przepić** – Y – [CONC <majątek>]

**D<sub>2</sub>'** X – [ANM hum] – **boire** – Y – [CONC <fortune>]

Les deux emplois de *przepić* sont traduits en français par le verbe *boire* et ne se diffèrent que par une autre connectivité sémantico-syntaxique.

#### 4.5. *rozpić* (E)

	<b>rozpić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Możesz się przez to rozpić.</i>	<i>Ça pourrait te pousser à boire.</i>
(2)	<i>Od czasu wybuchu wojny rozleniwiełeś się, rozpiłeś i stałeś się tchórzem.</i>	<i>Un an de guerre t'a rendu feignant, ivrogne et lâche.</i>
(3)	<i>Przez nich rozpił się mój ojciec. Stał się biedny i załamany.</i>	<i>Les Ewings ont conduit mon père à boire, le laissant sans ressources et brisé.</i>

Comme montrent les exemples ci-dessus, le préfixe *roz-*, couplé avec la base verbale *pić*, exprime l'atteinte d'une intensité maximale (Śmiech 1986: 73-74). Il est donc porteur d'une *Aktionsart* initiale-augmentative (Stawnicka 2009: 261). En français, ce sens est bien rendu à l'aide de diverses constructions périphrastiques du type *conduire/pousser à faire qqch.* ou bien par l'expression *rendre qqn ivrogne*. Voici le schéma:

**E** X – [ANM hum] – **rozpić się** – przez – Y – [ANM hum; ABSTR <situation>]

**E'** X – [ANM hum; ABSTR <situation>] – **conduire / pousser** – Y – [ANM hum] – **à boire**

**E''** X – [ANM hum; ABSTR <situation>] – **rendre** – Y – [ANM hum] – **ivrogne**

Remarquons la différence de diathèse dans les deux versions linguistiques du schéma présenté. Vu qu'en polonais le verbe *rozpić* est le plus souvent pronominal<sup>11</sup>, une personne ou une situation étant à l'origine de l'action (qui pousse le sujet à boire excessivement) occupe la position du complément Y. Par contre en français, ces mêmes actants se trouvent en position du sujet X. Il faut pourtant souligner que les occurrences de *rozpić* représentent des constructions tellement variées au point de vue syntaxique que le schéma proposé ne constitue qu'une des variantes possibles de leur formalisation.

<sup>11</sup> Les constructions non pronominales du type X – [ANM hum] – **rozpić** – Y – [ANM hum] étaient très peu représentées dans le corpus analysé.

4.6. *opić* (F)

	<b>opić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Obiecuj mi, że się nie opijesz i nie zostawisz mnie samej na całą noc.</i>	<i>Promets que tu vas pas te souler et me laisser seule.</i>
(2)	<i>Wychodzę by się opić.</i>	<i>Je vais aller me bourrer la gueule.</i>
(3)	<i>Tylko opił się wody.</i>	<i>Il a avalé un peu trop d'eau.</i>
(4)	<i>Dziewczyny z firmy zaprosiły mnie do Skyway, by opić moje zaręczyny.</i>	<i>Les filles du bureau m'ont invitée au Skyway pour fêter mes fiançailles.</i>
(5)	<i>Myszę, że powinniśmy to opić.</i>	<i>Je pense qu'on devrait le fêter.</i>
(6)	<i>Trzeba to było opić.</i>	<i>Il fallait qu'on boive un verre.</i>

Le préfixe *o-* exprime le plus souvent le fait qu'une action se réalise tout autour d'un objet. Néanmoins, si le verbe de base ne permet pas que la forme dérivée représente un mouvement circulaire, comme dans le cas du verbe *pić*, le préfixe en question peut accentuer le caractère complet et approfondi de la réalisation de l'action (Śmiech 1986: 84). Comme remarque Giermak-Zielińska (1979: 61), dans ces conditions précises, le préfixe *o-* ne véhicule pas de trait de locativité, mais seulement celui de mesure; il est donc porteur d'une *Aktionsart* augmentative (Stawnicka 2009: 257). Cela est bien perceptible dans les emplois pronominaux de *opić* (exemples (1), (2) et (3)). Voici les schémas:

F<sub>1</sub> X – [ANM hum] – **opić się**

F<sub>1</sub>' X – [ANM hum] – **se saouler / se bourrer (la gueule)**

F<sub>2</sub> X – [ANM hum] – **opić się** – Y – [CONC <płyn>]

F<sub>2</sub>' X – [ANM hum] – **avalér / boire trop de** – Y – [CONC <liquide>]

Il faut remarquer que lorsque le verbe *opić się* n'est accompagné d'aucun complément (schéma F<sub>1</sub>), il se réfère à la consommation abusive de l'alcool, ce qui est traduit en français (plutôt adéquatement) par les verbes du type *se saouler*, *se bourrer*. Par contre, si la position Y est remplie par la classe d'objets [CONC <liquide>] (schéma F<sub>2</sub>), le trait d'intensité de l'action de «boire» (cette fois-ci ne se référant pas exclusivement à la consommation de l'alcool) est efficacement rendu en français par l'adverbe *trop*.

La situation est différente lorsque le verbe *opić* n'est pas pronominal. Il est en effet facile d'observer que dans les exemples (4), (5) et (6) le verbe en question exprime le sens spécifique de «fêter qqch. en buvant de l'alcool». Il se peut bien sûr que l'*Aktionsart* augmentative y soit présente, mais sans aucun doute son rôle n'est pas ici primordial. Voici le schéma sémantico-syntaxique de cet emploi:

**F<sub>3</sub>** X – [ANM hum] – **opić** – Y – [ABSTR <wydarzenie>]

**F<sub>3</sub>'** X – [ANM hum] – **fêter** – Y – [ABSTR <événement>]

**F<sub>3</sub>''** X – [ANM hum] – **boire un verre**

Il est à noter que les traductions françaises proposées dans le schéma F<sub>3</sub>: *fêter* et *boire un verre* ne reflètent pas bien le sens du verbe *opić*: l'idée de «boire de l'alcool» n'est pas en fait incluse dans le sens du verbe *fêter* et la construction *boire un verre* ne véhicule pas forcément l'idée de «fêter».

#### 4.7. *upić* (G)

	<b>upić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Ostatniego wieczora Alex <b>upił się</b> na maksza, i próbował mnie przekonać żebyśmy zrobili trójkącik z poduszka...</i>	<i>La nuit dernière, Alex <b>a trop bu</b>, et il a essayé de me convaincre d'avoir une partie à trois avec son oreiller...</i>
(2)	<i>Jeśli to ostatni raz, chcę <b>się upić</b> z tobą.</i>	<i>Si c'est la dernière fois, je veux <b>m'enivrer</b> avec toi.</i>
(3)	<i>Chyba nigdy jeszcze <b>się tak nie upilem</b>.</i>	<i>Je crois que je n'<b>ai jamais été</b> aussi <b>soûl</b>.</i>
(4)	<i>Cóż, <b>upił się</b> Pan na grillu z okazji 4 lipca, i uprawiał Pan seks z żoną w dmuchanym zamku.</i>	<i>Et bien, vous <b>étiez bourré</b> au barbecue de la fête nationale, et vous et votre femme avez couché ensemble dans le château gonflable.</i>
(5)	<i>Wziąłem to do domu, <b>upilem się</b> jak to zwykle.</i>	<i>Je l'<b>ai rapportée</b> ici et je <b>me suis torché</b>, comme d'habitude.</i>
(6)	<i>Dlatego <b>upilem się</b> do nieprzytomności.</i>	<i>C'est pour ça que je <b>me suis saoulé</b> la nuit dernière.</i>
(7)	<i>Hej, w nocy przed końcowym egzaminem z anatomii <b>upilem się</b> miętowym sznapssem, bo Turk powiedział mi, że to jest nowy płyn do płukania ust, który można połykać.</i>	<i>La veille de l'examen d'anatomie, je <b>me suis bourré</b> au schnaps-menthe. Turk m'avait dit que c'était un bain de bouche qu'on pouvait avaler.</i>
(8)	<i>Najpierw musimy <b>się upić</b>.</i>	<i>On va commencer par <b>se bourrer la gueule</b>.</i>
(9)	<i>Zaprosimy tam chłopaków Urji i ich <b>upijemy</b>.</i>	<i>Nous inviterons les garçons de Urja là-bas et nous les <b>ferons boire</b>.</i>
(10)	<i>Ale może naprawdę spróbujesz ją <b>upić</b>.</i>	<i>Tu pourrais essayer de la <b>soûler</b>.</i>
(11)	<i>Oh, nie, <b>upiję</b> trochę twojej.</i>	<i>Non, je vais <b>boire une gorgée</b> du tien.</i>

Le préfixe *u-* couplé avec le verbe *pić* s'apparente, du point de vue des traits sémiques véhiculés, au préfixe *s-*. Le dérivé *upić* exprime le plus souvent l'augmentation d'intensité de l'action (exemples de (1) à (10)), mais il peut aussi, un peu paradoxalement, être doté d'une *Aktionsart* diminutive (exemple (11)). Remarquons que les emplois augmentatifs concernent presque exclusivement la consommation alcoolique (ce qui est bien visible dans les traductions françaises: *être saoul*, *bourré*, *se bourrer*, *s'enivrer*, etc.) et qu'à côté de l'*Aktionsart* augmentative on peut y retrouver des traces de l'*Aktionsart* initiale qui déclenche un état d'ivresse (*upić się* peut être en effet paraphrasé de la façon suivante: 'devenir saoul après avoir bu trop d'alcool') (cf. Śmiech 1986: 87). Quant aux emplois diminutifs, ils sont convenablement rendus en français par les constructions *boire une gorgée de*, *boire un peu de*.

Les deux emplois distingués se caractérisent par une différente combinatoire syntaxico-sémantique, comme le montrent les schémas suivants (les schémas G<sub>1</sub>, G<sub>2</sub>, G<sub>3</sub> illustrent les emplois augmentatifs et G<sub>4</sub> – l'emploi diminutif):

G<sub>1</sub> X – [ANM hum] – **upić się**

G<sub>1</sub>' X – [ANM hum] – **être saoul / être bourré / se saouler / se torcher / se bourrer (la gueule) / boire trop / s'enivrer**

G<sub>2</sub> X – [ANM hum] – **upić się** – [CONC <alkohol>]

G<sub>2</sub>' X – [ANM hum] – **se saouler / se bourrer** – à – [CONC <alcool>]

G<sub>3</sub> X – [ANM hum] – **upić** – Y – [ANM hum]

G<sub>3</sub>' X – [ANM hum] – **faire boire / saouler** – Y – [ANM hum]

G<sub>4</sub> X – [ANM hum] – **upić** – Y – [CONC <płyn>]

G<sub>4</sub>' X – [ANM hum] – **boire une gorgée de / boire un peu de** – Y – [CONC <liquide>]

#### 4.8. *dopić* (H)

	<b>dopić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Chcę wiedzieć, kto <b>dopił</b> wino bez otwierania nowej butelki.</i>	<i>Qui <b>a fini</b> le vin sans ouvrir une autre bouteille?</i>
(2)	<i>Mogę chociaż <b>dopić</b> herbatę?</i>	<i>Est-ce que je peux au moins <b>finir</b> mon thé?</i>
(3)	<i>Wrócę, zanim <b>dopijesz</b> drinka.</i>	<i>Je serai de retour avant que t'<b>aies fini</b> ton verre.</i>

	<b>dopić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(4)	<i>Dopił piwo i zamówił następne.</i>	<i>Il finit de boire une bière et en commanda une autre.</i>
(5)	<i>Dopij swoją kawę.</i>	<i>Bois ton café.</i>
(6)	<i>Dopijcie piwo i wynocha.</i>	<i>Buvez vos bières et sortez.</i>

Le préfixe *do-* est porteur d'une *Aktionsart* terminative (Stawnicka 2009: 256; Giermak-Zielińska 1979: 27), ce qui est le plus souvent rendu en français par les constructions avec le verbe *finir*: *finir de* + infinitif ou *finir* + complément d'objet direct (exemples (1), (2), (3) et (4)). Il nous semble que la traduction à l'aide du seul verbe *boire* n'étant accompagné d'aucun marqueur de terminativité (exemples (5) et (6)) ne transmet pas bien le sens de *dopić*. C'est pourquoi nous proposons de ne pas l'inclure dans le schéma:

**H** X – [ANM hum] – **dopić** – Y – [CONC <płyn>]

**H'** X – [ANM hum] – **finir / finir de boire** – Y – [CONC <liquide>]

#### 4.9. *podpić* (I)

	<b>podpić</b>	
	<b>PL</b>	<b>FR</b>
(1)	<i>Jak sobie <b>podpije</b>.</i>	<i>Quand il est bourré.</i>
(2)	<i>Taniej wychodzi najpierw <b>podpić się</b> w twoim domu.</i>	<i>C'est moins cher de <b>boire</b> chez soi avant.</i>
(3)	<i>Co ciekawe, gospodarz tej uczty zauważył: „Każdy inny człowiek najpierw podaje wino wyborne, a gdy sobie <b>podpiją</b> – gorsze”.</i>	<i>On notera que le directeur du festin a fait cette remarque: «Tout autre homme sert d'abord l'excellent vin, puis quand les gens <b>sont ivres</b>, le vin inférieur».</i>
(4)	<i>I <b>podpilem</b> ci trochę krwi.</i>	<i>Et <b>goûté</b> un peu de ton sang, en fait.</i>

Le verbe dérivé *podpić* exprime que l'action de «boire» est réalisée partiellement, de façon incomplète (Śmiech 1986: 100). Dans les exemples présentés ci-dessus, le préfixe *pod-* est donc marqueur d'une *Aktionsart* diminutive<sup>12</sup> (Stawnicka 2009: 258). Et pourtant, les équivalents français trouvés

<sup>12</sup> Il faut préciser que nous comprenons la notion d'*Aktionsart* diminutive comme Stawnicka (2009: 179). L'*Aktionsart* en question exprime un faible degré d'intensité ('trochè', 'do pewnego stopnia') ou d'efficacité ('nieznacznie') de l'action. Dans le cas du préfixe *po-*, il s'agit de la diminution de l'efficacité.

dans le corpus (sauf le verbe *goûter* dans l'exemple (4)) ne reflètent pas du tout ce sens-là et se contentent de transmettre l'idée générale de «boire» ou de «boire de l'alcool». Il nous semble donc nécessaire d'enrichir les traductions proposées en ajoutant dans les schémas syntaxico-sémantiques l'adverbe *un peu*:

**I<sub>1</sub> X** – [ANM hum] – **podpić się / sobie**

**I<sub>1</sub>' X** – [ANM hum] – **être un peu bourré / être un peu ivre / boire un peu**

**I<sub>2</sub> X** – [ANM hum] – **podpić** – Y – [CONC <płyn>]

**I<sub>2</sub>' X** – [ANM hum] – **goûter** – Y – [CONC <liquide>]

#### 4.10. *wypić* (J)

	wypić	
	PL	FR
(1)	Będzie musiał <b>wypić</b> ludzką krew.	Il devra <b>boire</b> du sang humain.
(2)	Pomyślałem, może pójdziemy do Alpine, <b>wypijemy</b> parę piw, pogadamy o interesach.	Je pensais que, euh, peut-être atteindre les Alpes, <b>boire</b> quelques bières, parler un peu affaires.
(3)	Chodź, <b>wypij</b> filiżankę herbaty, moja droga.	Venez <b>prendre</b> le thé, ma chère.
(4)	<b>Wypila</b> m parę drinków z przyjaciółkami i dzięki Bogu, bo nabrałam odwagi aby tu przyjść i powiedzieć co jest naprawdę w moim sercu.	J' <b>ai</b> juste <b>pris</b> quelques verres avec mes amies, et j'en remercie Dieu, parce que ça m'a donné le courage de venir ici et de te dire ce que j'ai vraiment sur le cœur.
(5)	Pete <b>wypił</b> swój kufel, no nie?	Pete <b>avait fini</b> sa pinte, non?
(6)	<b>Wypiję</b> ją potem.	Je le <b>finirai</b> plus tard.
(7)	Matko, proszę, <b>wypij</b> lekarstwo.	<b>Prenez</b> le remède.
(8)	Dawka, którą <b>wypilem</b> , już to zrobiła.	La dose que j' <b>ai prise</b> n'agit déjà plus.
(9)	<b>Wypijmy</b> za twoją nie głupotę.	<b>Portons un toast</b> à votre non-idiotie.
(10)	Hej, <b>wypijmy</b> za to.	On devrait <b>boire un coup</b> pour fêter ça.
(11)	Dobrze, <b>wypijmy</b> za nas!	OK, <b>trinquons ensemble!</b>

Dans les exemples de (1) à (8), le préfixe *wy-* véhiculent des traits perfectifs de terminativité et de résultativité (Giermak-Zielińska 1979: 52). Cet emploi est traduit en français par les verbes *boire* (accompagné ou non d'un complément d'objet), *prendre* (accompagné obligatoirement d'un complément appartenant aux classes d'objets <liquide> ou <médicament>) ou même *finir* qui, semble-t-il, est le plus adéquat pour exprimer lexicalement la terminativité. Par contre,



dans les exemples (9), (10) et (11), il s'agit d'une acception spécifique de *wypić*, car cette fois-ci le verbe en question (suivi obligatoirement de la préposition *za*) apporte une information supplémentaire concernant le but de l'action de «boire», à savoir : «porter un toast». Voici les deux schémas adéquats:

**J<sub>1</sub>** X – [ANM hum] – **wypić** – Y – [CONC <plyn> <lekarstwo>]

**J<sub>1</sub>'** X – [ANM hum] – **boire / finir** – Y – [CONC <liquide>]

**J<sub>1</sub>''** X – [ANM hum] – **prendre** – Y – [CONC <liquide> <médicament>]

**J<sub>2</sub>** X – [ANM hum] – **wypić** – *za* – Y – [ABSTR <wydarzenie> <stan>; ANM hum]

**J<sub>2</sub>'** X – [ANM hum] – **porter un toast / trinquer** – *à* – Y – [ABSTR <événement> <état>; ANM hum]

**J<sub>2</sub>''** X – [ANM hum] – **boire un coup pour fêter** – Y – [ABSTR <événement> <état>]

#### 4.11. *napić się* (K)

	napić	
	PL	FR
(1)	<i>Chodźmy się napić.</i>	<i>Allons boire un coup.</i>
(2)	<i>Mogą przecież napić się w domu.</i>	<i>Ils peuvent boire chez eux.</i>
(3)	<i>Napije się pan z nami?</i>	<i>Vous prenez un verre avec nous ?</i>
(4)	<i>Rory Jansen zdecydował, że musi się napić...</i>	<i>Rory Jansen décida que la seule chose à faire était de se saouler.</i>
(5)	<i>Napij się wody.</i>	<i>Va boire de l'eau.</i>
(6)	<i>Napilbym się jeszcze szampana.</i>	<i>Je boirais bien un petit peu de champagne.</i>
(7)	<i>Kiedy wstaniesz, napijemy się herbaty przed wypłynięciem.</i>	<i>A ton réveil, nous prendrons le thé avant de démarrer les moteurs.</i>

Le préfixe *na-* attaché au verbe *pić* est porteur d'un trait sémique de résultativité (Giermak-Zielińska 1979: 36), tout comme le préfixe *wy-* analysé dans la section précédente. Contrairement pourtant à celui-ci, il n'exprime pas la terminativité, mais véhicule une certaine idée d'assouvissement (Śmiech 1986: 49) (qui n'est pas d'ailleurs bien rendu en français). Remarquons en outre que le verbe dérivé *napić* n'existe en polonais qu'à la forme pronominale et s'il n'est accompagné d'aucun complément d'objet, il se réfère à la consommation de l'alcool<sup>13</sup>. Ses schémas de traduction se présentent comme suit:

<sup>13</sup> Il est évident que nous ne prenons pas en considération le contexte pragmatique.

**K<sub>1</sub>** X – [ANM hum] – **napić się**

**K<sub>1</sub>'** X – [ANM hum] – **boire (un coup) / prendre un verre / se saouler**

**K<sub>2</sub>** X – [ANM hum] – **napić się** – Y – [CONC <płyn>]

**K<sub>2</sub>'** X – [ANM hum] – **boire / prendre** – Y – [CONC <liquide>]

## 5. En guise de conclusion

L'analyse contrastive que nous avons effectuée permet de formuler quelques remarques générales:

- Les formes préfixées de l'infinitif *pić* sont traduites en français à l'aide de différents verbes ou constructions périphrastiques, ce qui prouve la richesse des traits sémiques que les préverbes polonais héritent de l'hypercatégorie du perfectif.
- Le même préfixe adjoint à la base verbale *pić* peut véhiculer des valeurs sémantiques (des *Aktionsarten*) complètement différentes (parfois antonymiques) et déterminer ainsi plusieurs interprétations du verbe dérivé.
- Les schémas syntaxico-sémantiques du type orienté objets constituent dans la plupart des cas un outil efficace pour désambiguïser des emplois particuliers d'un verbe préfixé donné. Ils peuvent donc être considérés comme de vrais «modèles de traduction».

Tout en ayant conscience de l'inexhaustivité de notre recherche, nous espérons qu'elle contribuera à l'amélioration de la qualité de la traduction automatique et qu'elle constituera un bon point de départ pour d'autres investigations portant sur l'inépuisable sujet de la préfixation slave.

## Références

- Agrell, S. 1908. *Aspektänderung und Aktionsartbildung beim polnischen Zeitworte*. Lund: Håkan Ohlssons Buchdruck.
- Agrell, S. 1918. *Przedrostki postaciowe czasowników polskich*. Kraków: Materiały i Prace Komisji Językoznawczej Akademii Umiejętności (tom VIII).
- Banyś, W. 2002a. Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie I: Questions de modularité. *Neophilologica* 15: 7-28.
- Banyś, W. 2002b. Bases de données lexicales électroniques – une approche orientée objets. Partie II: Questions de description. *Neophilologica* 15: 206-248.
- Banyś, W. 2005. Désambiguïstation des sens des mots et représentation lexicale du monde. *Neophilologica* 17: 57-76.
- Cholewa, J. 2017. *Structure conceptuelle et éléments de construction du sens de tomber et de (-)paść/(-)padać*. Białystok: Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku.

- Giermak-Zielińska, T. 1979. *Polskie czasowniki przedrostkowe o znaczeniu przestrzennym i ich odpowiedniki w języku francuskim*. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Grzegorzycowa, R., R. Laskowski et H. Wróbel (éds) 1999. *Gramatyka współczesnego języka polskiego. Morfologia*. Warszawa: PWN.
- Gwiazdecka, E. 2005. Aspect, prépositions et préverbes dans une perspective logique et cognitive. Application au polonais: *przez/prze-, do/do-, od/od-*. Thèse de doctorat, Université Paris IV – Sorbonne.
- Hrabia, M. 2016. *Itérativité dans la traduction automatique. Analyse orientée objets des verbes de mouvement français traduits en polonais par jechać / jeździć (sur la base des formes du présent)*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Karolak, S. 1997. Arguments contre la distinction: aspect / modalité d'action (Aktionsart). *Studia Kognitywne* 2: 127-144.
- Klemensiewicz, Z. 1951. Próba charakterystyki dwu naczelných funkcji przedrostka w polskim czasowniku. *Sprawozdania PAU* 20(2): 651-654.
- Paillard, D. 1998. Les préverbes russes: division et discernement. *Revue des études slaves* 70(1): 85-99.
- Śmiech, W. 1986. *Derywacja prefiksalna czasowników polskich*. Wrocław: Zakład Narodowy im. Ossolińskich.
- Stawnicka, J. 2009. *Studium porównawcze nad kategorią semantyczno-słotwórczą Aktionsarten w języku rosyjskim i polskim. Tom I*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Włodarczyk, A., et H. Włodarczyk 2001a. La préfixation verbale en polonais I. Le statut grammatical des préfixes. *Studia Kognitywne* 4: 93-109.
- Włodarczyk, A., et H. Włodarczyk 2001b. La préfixation verbale en polonais II. L'aspect perfectif comme hypercatégorie. *Studia Kognitywne* 4: 111-120.
- Wróbel, H. 2001. *Gramatyka języka polskiego*. Kraków: Spółka Wydawnicza „Od nowa”.